

Nous nous retrouvons à nouveau pour méditer la Parole de Dieu que la liturgie nous offre ce dimanche. Évidemment, nous préférierions nous retrouver en communauté, mais nous ne sommes pas libérés de ce fléau de la Covid et au contraire, nous sommes de nouveau contraints à ne plus nous rassembler pour reprendre force en Christ.

Comment traverser toutes ces épreuves avec la force de la foi ? Il nous faut ensemble relever ces défis. Chaque jour, je célèbre l'Eucharistie en communion avec vous toutes et tous. Mais cela n'éteint pas notre déception commune de ne pas nous retrouver. Combien de temps cela va-t-il durer ? Nous souhaitons tous que ce soit le moins longtemps possible.

Je vous propose donc de méditer avec vous et de nous nourrir, une fois de plus, de la Parole de Dieu que la liturgie de ce trente-deuxième dimanche nous offre.

ÉVANGILE

« Voici l'époux, sortez à sa rencontre » (Mt 25, 1-13)

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu

En ce temps-là,
Jésus disait à ses disciples cette parabole :
« Le royaume des Cieux sera comparable
à dix jeunes filles invitées à des noces,
qui prirent leur lampe
pour sortir à la rencontre de l'époux.

Cinq d'entre elles étaient insouciantes,
et cinq étaient prévoyantes :
les insouciantes avaient pris leur lampe sans emporter d'huile,
tandis que les prévoyantes avaient pris, avec leurs lampes,
des flacons d'huile.

Comme l'époux tardait,
elles s'assoupirent toutes et s'endormirent.

Au milieu de la nuit, il y eut un cri :
« Voici l'époux ! Sortez à sa rencontre. »

Alors toutes ces jeunes filles se réveillèrent
et se mirent à préparer leur lampe.

Les insouciantes demandèrent aux prévoyantes :
« Donnez-nous de votre huile,
car nos lampes s'éteignent. »

Les prévoyantes leur répondirent :
« Jamais cela ne suffira pour nous et pour vous,
allez plutôt chez les marchands vous en acheter. »

Pendant qu'elles allaient en acheter,
l'époux arriva.

Celles qui étaient prêtes entrèrent avec lui dans la salle des noces,
et la porte fut fermée.

Plus tard, les autres jeunes filles arrivèrent à leur tour et dirent :
« Seigneur, Seigneur, ouvre-nous ! »

Il leur répondit :
« Amen, je vous le dis :
je ne vous connais pas. »

Veillez donc,
car vous ne savez ni le jour ni l'heure. »

Méditation du 32^{ème} dimanche du Temps Ordinaire – Père Joël Rignault

« *Veillez donc, car vous ne savez ni le jour, ni l'heure.* »

Nous recevons cette parabole, comme l'on reçut ceux qui ont entendu le Christ les enseigner. Le Christ cherchait à réveiller les cœurs et les consciences pour qu'ils réalisent qu'ils étaient en présence du Messie et qu'il s'agissait de ne pas manquer le rendez-vous. Dans l'Ancien Testament, la venue des temps messianiques était envisagée comme un festin où tous seraient conviés (Isaïe 25, 6a. 7-9). Lorsque nous méditons le récit des noces de Cana dans l'Évangile selon saint Jean, nous ne nous y trompons pas : le véritable époux est le Christ et le repas de noce, le repas nuptial, est l'accomplissement de la promesse ; l'époux est là et c'est bien pour la multitude que son sang sera versé. Le temps de la Nouvelle Alliance est arrivé.

Aujourd'hui, par cette parabole, le Christ veut aussi réveiller notre cœur et notre conscience ; il s'agit de ne pas manquer le rendez-vous. Le message est clair : ne prenez pas le risque de vous retrouver devant une porte close.

Nous le savons, la miséricorde du Seigneur est sans limite ; il ne s'agit pas ici d'une remise en cause de cette miséricorde, il s'agit d'une parabole qui vise à ne pas nous endormir dans nos certitudes et nos endurcissements éventuels, au point de ne plus avoir le cœur en état de veille.

Il est vrai que tenir dans la durée est toujours difficile. Le cœur humain risque toujours d'être versatile et sans constance. Nous risquons, alors que nous avons reçu la semence de la Parole de Dieu, d'être l'homme d'un moment, « la graine qui est tombée sur le bord du chemin ». (Mathieu 13, 3)

Notre vie, trépidante et assaillie par un foisonnement d'informations plus ou moins dramatiques, nous pousse à cette inconstance.

L'oubli de la perspective du Royaume, telle que l'a enseignée le Christ, l'Église et de nombreux Saints, nous rend imprévoyants, à l'image de ces jeunes filles imprévoyantes. Heureusement que la fête de la Toussaint nous a remis dans cette perspective du Royaume, où une foule immense que nul ne peut dénombrer participe à cette célébration céleste.

Voici donc que nous accueillons cette parabole alors que nous abordons cette deuxième période de confinement qui entrave grandement notre liberté de nous mouvoir et de nous rencontrer.

Souvenons-nous voici un an à pareille époque : nous n'envisagions aucunement ce qui allait se passer en 2020. Nous n'envisagions pas cette pandémie mondiale et ces périodes de confinement qui déstabilisent nos rythmes et nos certitudes.

Nous sommes actuellement incapables de mesurer les conséquences dramatiques de tout cela, que ce soit sur le plan humain ou économique.

Il y avait bien alors des liturgies dans notre ville, mais les sollicitations étaient nombreuses et une petite musique venant de l'ambiance de mai 1968 nous chantait : « Ne va à la messe que si tu le sens, suivant tes envies, etc... ».

Le dimanche de la Toussaint et le soir du 2 novembre dernier, les personnes restaient sur le parvis, réalisant peut-être que nous avons manqué des rendez-vous lorsque nous pouvions répondre à la convocation du Christ qui souhaite nous rassembler chaque dimanche. Oui, sur le parvis, les personnes réalisaient que certes les portes demeuraient ouvertes, mais sans avoir la possibilité de participer à une liturgie eucharistique. Pour combien de temps ? Alors que nous allons être privés du Pain eucharistique, nous comprenons qu'il est bien possible que parfois nous ayons vécu comme des repus, bardés de certitudes, ayant perdu quelque peu la soif de Dieu et l'appétit pour se nourrir du Christ.

La prière, appelée « collecte », que nous disons avant d'écouter les textes de la Parole de Dieu de ce dimanche, prend toute sa force :

Dieu qui est bon et tout-puissant, éloigne de nous tout ce qui nous arrête, afin que sans aucune entrave, ni d'esprit, ni de corps, nous soyons libres pour accomplir ta volonté.

C'est bien de cette liberté dont nous allons être privés pour quelques temps. Le défi qui se présente à nous est de faire de cette période un temps de fécondité spirituelle et de déploiement de la charité que le Seigneur met en nous.

Lors de notre première période de confinement, nous avons bien entendu des discours édifiants : « Nous avons l'occasion de revenir à l'essentiel, de redécouvrir notre soif de Dieu, de redécouvrir les valeurs de la fraternité et de la solidarité ». On aimait à dire : « Il y aura un monde d'après, tout va changer... »

Nous sommes sortis du premier confinement, l'été est venu. Nous avons parfois cherché à rattraper le temps perdu. Pour ceux qui étaient avancés en âge ou touchés par un handicap, l'isolement a été souvent plus cruel que lors du confinement strict.

L'individualisme auquel nous voulions renoncer pendant le confinement est revenu très rapidement. Est-ce que le Seigneur s'est alors désolé de l'endurcissement des cœurs ? Comme on l'entendait dans l'Ancien Testament : « Ce peuple a la nuque raide. » Comment réveiller son cœur ? (Exode 33, 5).

Les textes de ce dimanche nous parlent de la recherche de la Sagesse, de la recherche de Dieu. Le moment n'est-il pas venu d'entrer sérieusement dans cette recherche ?

Prions un instant en reprenant les mots du Psaume 62 :

Dieu, tu es mon Dieu, je te cherche dès l'aube :

Mon âme a soif de toi ;

Après toi languit ma chair,

Terre aride, altérée, sans eau.

Reconnaître que nous sommes devenus une terre aride, ce n'est pas une désolation ; l'important est de reconnaître notre soif et le besoin d'être hydraté par l'amour de Dieu.

Si nous entrons dans cette période de confinement avec cette quête de l'amour de Dieu, si nous sommes disposés à prendre du temps pour contempler cet amour, alors le Psaume 62 devient un chemin de vie.

Je t'ai contemplé au sanctuaire,

J'ai vu ta force et ta gloire.

Ton amour vaut mieux que la vie :

Tu seras la louange de mes lèvres

Le moment est vraiment venu d'éprouver la puissance et l'amour de Dieu. Je vous incite sincèrement, comme je le souhaite pour moi-même, à ne pas gaspiller le temps qui nous est donné par ce confinement. Une nouvelle chance nous est offerte pour éprouver où est notre véritable force et énergie, sans nous égarer dans je ne sais quelle illusion.

***Dans la nuit, je me souviens de toi
Et je reste des heures à te parler.
Oui, tu es venu à mon secours :
Je crie de joie à l'ombre de tes ailes.***

Vivre réellement ces versets, sans les considérer seulement comme de la belle poésie mais comme un chemin de vie, c'est cela être vraiment chercheur de l'amour de Dieu. Si nous acceptons d'entrer dans cette démarche spirituelle, alors le très beau texte du Livre de la Sagesse prend, lui aussi, toute sa force.

La sagesse est resplendissante ; elle ne flétrit pas.

L'Esprit Saint qui nous traverse depuis notre baptême nous fait vivre de cette sagesse, mais encore faut-il chaque jour en prendre progressivement conscience.

Elle se laisse aisément contempler par ceux qui l'aiment, elle se laisse trouver par ceux qui la recherchent.

Ce n'est pas parce que nous nous laissons emprisonner par les valeurs de ce monde, les considérations matérielles, les vanités, l'égoïsme, voire les violences, qu'il nous faudrait penser que la sagesse est devenue inaccessible pour nous.

« Je suis avec vous pour toujours, jusqu'à la fin des temps » (Matthieu 28, 20). Cette promesse du Christ demeure une réalité et il nous faut en faire l'expérience.

Elle devance leurs désirs en se faisant connaître la première. Celui qui la cherche dès l'aurore ne se fatiguera pas : il la trouvera assise à sa porte.

Faut-il redire que tout homme est capable de Dieu ? Dès le début du catéchisme de l'Église catholique, ceci nous est rappelé. L'amour de Dieu vient à notre rencontre, il prend l'initiative de nous rejoindre. La venue de Jésus-Christ, le Fils de Dieu, en notre monde en est le signe le plus éclatant.

Rechercher cet amour dans la prière, l'écoute de la Parole de Dieu, ce n'est pas perdre son temps. Effectivement, la prière nous fait éprouver cette proximité.

Penser à elle est la perfection du discernement, et celui qui veille à cause d'elle sera bientôt délivré du souci.

Lorsque nous entendons les prises de parole publiques, lorsque nous côtoyons les différents messages sur Internet, nous pouvons nous attrister des manques de pondération et de mesure. Se laisser animer par l'amour de Dieu peut grandement simplifier notre vie et nous délivrer de bien des soucis.

Elle va et vient à la recherche de ceux qui sont dignes d'elle ; au détour des sentiers, elle leur apparaît avec un visage souriant.

Si les textes de ce dimanche nous incitent fortement à être des veilleurs, c'est-à-dire à ne jamais cesser d'être fidèlement des chercheurs de Dieu, il est beau de s'apercevoir que le Seigneur ne cesse, Lui aussi, de venir à notre recherche.

Les contemplatifs au sein de notre Église ne cessent d'en faire l'expérience ; n'hésitez pas à leur demander d'en témoigner !

Nous avons la chance d'avoir dans notre ville la présence de la communauté du Carmel. Ne nous privons pas de son témoignage.

Dans cette période qui, par bien des aspects, distille de l'anxiété et de la morosité, j'aime avec vous méditer la poésie de ce texte de la Sagesse qui, au détour des sentiers de notre existence, nous rejoint avec un « visage souriant ».

Bonne méditation !

Père Joël Rignault.